



Association 24 août 1944

Association régie par la loi 1901
Déclaration JO N° 42 du 19 octobre 2013

Journée du vendredi 25 août 1944 – 2^e DB (la Nueve)

Le printemps 1936 sonne l'heure des fronts populaires espagnol et français. Les désirs chantent : *changer d'époque ; changer de société ; changer d'avenir*. On sait ce qu'il est advenu du *Frente Popular* de la République d'Espagne, vaincu par le fascisme international en 1939. Les barricades de Barcelone sont entrées dans l'histoire tragique du pays et la nuit franquiste. En France, l'invasion allemande, l'occupation, le régime de Vichy, la collaboration, la faim, la peur, la torture, la déportation et la mort sonnent le temps de la nuit nazie.

Enfin, le 24 août 1944 au soir, commandés par le capitaine Dronne, les Espagnols de la 9^e compagnie, appelée *la Nueve*, avant-garde de la 2^e DB, entrent dans Paris, insurgé depuis plusieurs jours, et viennent se déployer devant l'Hôtel de ville. Les barricades de la capitale semblent répondre, huit ans plus tard, à celles de Barcelone...

25 août 1944, 8 h 20 du matin : le motocycliste FFI Decourey, envoyé Porte de Châtillon, signale un convoi assez long de camions, motos et voiturettes « américains », stationnés boulevard Brune.

En réalité, ce sont des éléments de la 2^e DB ; les Américains de la 4^e Division d'infanterie entrent dans Paris plus à l'Est, Porte d'Italie.

– **8 h 45 :** une automitrailleuse allemande est postée à l'angle de la rue du Temple et de la rue de Bretagne. Les Allemands tiennent la place de la République, avec des mitrailleuses lourdes et des petits blockhaus.

La veille au soir, et toute la nuit, le détachement de la *Nueve* a campé devant l'Hôtel de Ville. Sa première mission, ce 25 août, est de se rendre maître du central téléphonique Archives que les Allemands menacent de détruire, ce qui causerait des dommages incalculables pour les liaisons de la capitale.

À **9 h 15**, le capitaine Dronne lance l'opération. Le lieutenant espagnol Granell reste en défense à l'Hôtel de Ville, son compatriote le lieutenant Elías se dirige vers la rue du Temple et le lieutenant Michard fonce par la rue des Archives, avant d'aller tester la garnison allemande de la caserne de la République.

Rue du Temple, Elías se heurte à des résistances venant du central et d'un immeuble en face. Le char de tête dépasse légèrement l'objectif ; Elías s'avance pour se rendre compte et pour lui préciser sa mission. Il est touché en pleine poitrine par une rafale tirée, semble-t-il, par un civil d'une fenêtre de l'immeuble qui fait face au central. Un grand coup de bazooka réduit le danger. À son tour, le sergent-chef José Cortés est gravement atteint au thorax. Le chef du char de tête, l'adjudant-chef Henri Caron, 29 ans, qui a sauté à terre pour mieux voir d'où proviennent les tirs de mitrailleuse, est lui aussi fauché ; mortellement blessé, il décèdera le 29 août à l'hôpital Saint-Louis. La veille, il posait au milieu d'une foule d'admiratrices, devant son char à Antony, quelques heures avant d'entrer dans Paris avec la *Nueve*.

– **10 h 20**, communiqué de la *Nueve* : « *Le central PTT, rue des Archives, est cerné. Visite non commencée. Attendons spécialiste désamorçage. Public éloigné. Barrages fermés.* »

Une plaque apposée rue du Temple évoque les combats difficiles des hommes de la *Nueve* : le soldat de la 2^e DB non identifié sur cette plaque est vraisemblablement **José Ortiz-Barrionuevo**, de la section Elías qui s'est battue rue du Temple.

– **11 h : Place de la République, Caserne Prince-Eugène.** La nasse se resserre. Les soldats allemands ont déserté la place et se sont réfugiés dans la caserne. Postés aux fenêtres, ils tiennent encore la place sous leurs feux. L'entrée principale est trop étroite pour envisager un assaut de la part des FFI. Les hommes continuent de tomber : Guy Loury, 24 ans, et un autre FFI non identifié sont tués au débouché de l'avenue de la République.

Pendant ce temps, vers 11 h 15, dans les jardins du Sénat, Pierre Georges, 26 ans, alias « colonel Fabien », chef des unités de choc des FFI, est chargé de réduire le nid de résistance. Il sera épaulé, au Nord, par **les chars et l'infanterie du sous-groupement Putz, de la 2^e DB**, et au Sud par **les chars de l'escadron de protection du général Leclerc**. Le colonel Fabien dispose de 200 hommes pour attaquer le Luxembourg par l'Est et le Sud et d'une bonne centaine pour la façade Nord.

Le lieutenant-colonel Putz envoie une compagnie d'infanterie et une compagnie de chars remonter le boulevard Saint-Michel pour investir le Luxembourg. Il ignore le nombre exact de blindés allemands tenus en réserve dans la cour d'honneur du Sénat.

On peut relever un grand nombre de plaques commémoratives autour du jardin du Luxembourg, sur le boulevard Saint-Michel, rue d'Assas, rue Auguste-Comte, rue Gay-Lussac. Elles témoignent de l'intensité des combats qui s'y déroulèrent jusqu'à la fin de l'après midi. La garnison allemande – surtout les

troupes SS – n’a pas l’intention de se rendre. Les murs du Sénat et un socle de statue dans le jardin portent encore les impacts de balles.

– **11 h 45** : le désamorçage des explosifs et mines du central Archives se poursuit sous la direction du lieutenant allemand qui a miné l’immeuble.

Après la capitulation du général von Choltitz à la Préfecture de police, des équipes comprenant un officier de la 2^e DB et un officier allemand sont chargées de porter aux derniers nids de résistance l’ordre de cesser le feu.

– **13 h 50** : des chars allemands descendent la rue de Flandre en direction de la gare de l’Est ; les FFI de la place de la République ont reçu ordre de cesser le feu, mais demandent si cet ordre est exact, et aussi s’il est exact que deux colonnes de l’armée Leclerc descendent vers la République : il s’agit entre autres des Espagnols de la *Nueve*.

Vers **16 h**, les FFI postés derrière la caserne République, au 21, faubourg du Temple, demandent des renforts d’urgence.

À **16 h 30**, les explosifs qui étaient entreposés au central Archives ont été désamorçés.

– **19 h** : **la caserne République tient toujours.** Les Allemands continuent de tirer. Plusieurs officiers de la 2^e DB accompagnés d’officiers allemands font encore le tour des points de résistance pour obtenir la reddition des derniers combattants.

Le lieutenant de vaisseau Vivier et un officier allemand, agitant un drapeau blanc, s’approchent de la statue de la République et annoncent au microphone de leur véhicule que le combat doit cesser. Un parlementaire allemand sort de la caserne. Les FFI, qui n’ont pas tous compris le message, continuent leurs tirs. Le lieutenant Vivier remonte alors dans son char et entreprend un tour complet de la place en agitant un drapeau tricolore et en criant qu’il faut cesser le feu. Quelques balles allemandes lui font écho. Le calme s’établit enfin et la garnison se rend. Elle compte plus de 500 hommes.

– **19 h 25**, un communiqué des Renseignements généraux rapporte : « À 18 h 10, un colonel et un commandant allemands se sont réfugiés dans les sous-sols de l’hôtel Moderne, place de la République. Forces de police actuellement sur place ne sont pas en nombre pour effectuer recherches. Demande des renforts. Le commandant de la caserne Prince-Eugène s’est rendu. »

À **20 h 15** : la place de l’Hôtel de Ville est évacuée, sans incident.

À **23 h 40**, **Désiré, responsable FFI, annonce** : « *Hôtel Moderne, place de la République, il y a 72 prisonniers...* »

Le lendemain 26 août, on découvrira, sommairement enterrés dans la cour en terre battue, les cadavres de huit hommes :

- **Louis Claeysen**, 33 ans, gardien de la paix ;
- **Roger Savin**, 24 ans, gardien de la paix ;
- **Jean Creignoux**, 26 ans, et **Charles Lelièvre**, tous deux membres du groupe Sébastopol du 3^e arrondissement ;
- **Quatre inconnus non identifiés**, dont deux pourraient être **André Collibeaux** et **Raymond Perretin**, gardiens de la paix.

La dernière victime de la place de la République sera Jeannine Floquet, 19 ans, étudiante en cardiologie et agente de liaison des Milices patriotiques du 11^e arrondissement, mortellement blessée le 26 août par une balle perdue.

Les antifascistes espagnols de la *Nueve* ont donc largement combattu à Paris les forces nazies, jadis alliées de Franco ; ils ont libéré le central téléphonique Archives, épaulé les résistants dans l'assaut victorieux de la caserne Prince-Eugène de la République, combattu les SS dans les jardins du Sénat, protégé de Gaulle et Leclerc sur les Champs-Élysées, lors du défilé de la Victoire... Ils ont largement mérité le respect de la population parisienne, en ce mois d'août 1944. Ils le méritent toujours, en ce mois d'août 2016.

1936-2016 : l'époque a changé ; la société a changé ; l'avenir reste encore à changer.

Serge Utgé-Royo, association 24 août 1944.